

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

28^e ANNÉE.

N^o 6

15 MARS 1885

AVIS. — Prière à nos lecteurs d'envoyer leur abonnement qui continue sauf avis contraire. L'année commencée est due entière. Les bureaux de poste abonnent sans augmentation de prix.

ANNIVERSAIRE D'ALLAN KARDEC.

La grande majorité des spirites habitant Paris et les environs, retenue par le travail et ne pouvant se déplacer pendant la semaine, a demandé à la société que la cérémonie pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec ait lieu dorénavant le *dernier dimanche du mois de mars*; la commission déléguée de la société scientifique du spiritisme a décidé d'accéder à ce désir.

En conséquence la réunion commémorative se tiendra cette année au cimetière du Père-Lachaise, *le dimanche 29 mars, à deux heures très précises.*

Par mesure d'ordre, les personnes qui désirent prendre la parole pour honorer la mémoire du Maître, doivent se faire inscrire au siège de notre société, 5, rue des Petits-Champs, avant le 25 mars.

Nous souhaitons vivement n'avoir à entendre que des paroles de paix et de charité, bien en rapport avec le but de la cérémonie.

Les visites qui seront faites au tombeau en dehors de la date acceptée désormais, ne pouvant avoir qu'un caractère particulier, aucun discours n'y sera prononcé.

AVIS IMPORTANT. Monsieur le conservateur du cimetière du Père-Lachaise, a prévenu la *Société propriétaire de la tombe d'Allan Kardec* que, par suite des plaintes des familles, elle eût à garantir les tombes avoisinantes en défendant de les envahir, toute infraction pouvant donner lieu à un procès; nous prions instamment nos amis de tenir compte de cet avertissement.

Le même soir, agape, chez *Richard*, 137, *galerie de Valois*, *Palais-Royal*, à 6 heures 1/2 précises; verser 3 fr. pour repas et café compris, entre les mains de MM. Auzeau, Fouqueray, E. Godard, Darraud, Boulain, Boyer, Société scientifique du Spiritisme. Nous devons connaître le nombre des souscripteurs.

DIEU.

Que n'a-t-on dit et que n'a-t-on écrit sur l'existence ou la non-existence d'une cause première. Pour les uns, cette cause première s'affirme d'un bout de l'univers à l'autre, pour les autres, elle n'existe pas; la création est pour eux le produit du hasard, de la force, du mouvement et de la fatalité. Qui a raison et qui a tort? Il y a là un problème à résoudre, problème qui, au premier abord, paraît insondable, mais qui, au fond, est la simplicité même. Je mets de côté tout l'arsenal de la science moderne, ses affirmations, ses hypothèses, ses tâtonnements, ses négations, son outrecuidance, sa faiblesse comme sa force, son orgueil, ses découvertes et ses axiomes. Je fais table rase de toute philosophie, positive ou non, de toute métaphysique pour aborder résolument le problème de l'existence ou de la non-existence de Dieu.

Avant tout je pose ceci : Y a-t-il ou non des lois dans la nature? La science dit oui, et la philosophie mécaniste, quoique les attribuant à la force et au mouvement, ne dit pas non. Grands ou petits, faibles ou forts, savants ou ignorants, sauvages ou civilisés, tous savent qu'il y a, en dehors d'eux-mêmes, des lois qu'ils subissent et qu'ils n'ont pas faites. Et puis eux-mêmes que sont-ils et comment sont-ils? Leur volonté y est-elle pour quelque chose? Ils sont malgré eux et ils existent parce que leur organisme fonctionne, parce que leur cœur bat, leur sang circule et parce que leur estomac broie les aliments qu'ils prennent, mais ce ne sont pas eux qui se sont donné ces admirables fonctions. Il y a donc des lois sous lesquelles forcément nous courbons la tête.

Nous n'ignorons pas qu'il y a encore quelques disciples de Parménide et d'Élée qui soutiennent avec le plus grand sérieux que la création entière n'est qu'une illusion. Un simple argument suffit pour prouver l'absurdité de cette assertion.

Pour qu'il y ait illusion, il faut, avant tout, être.

Il n'y a pas d'illusion possible dans la non-existence.

Les éléates modernes ne peuvent donc mettre en doute leur existence.

Ils ont le droit de nier, mais nous avons le droit de leur dire : Vous niez, donc vous êtes.

Quoi qu'on pense de la cause première, il est certain que l'univers est régi par des lois, et il faut être aveugle pour ne pas voir que l'ordre et l'harmonie y règnent. Il y a là une cause finale qui s'impose à l'intelligence humaine. Tout, sans doute, est force et tout est matière, comme le veut la philosophie positive, mais la matière et la force que peuvent-elles sans l'intelligence. Se façonner elles-mêmes et *vouloir* arriver à un effet quelconque, cela est-il possible ? Les phénomènes de conscience peuvent-ils être les attributs de quelque chose qui n'a pas conscience de lui-même ? L'œil est fait pour voir, mais par qui est-il fait ? Est-ce l'homme qui a le pouvoir de créer l'organe de la vision ? Si ce n'est pas lui, qui est lui-même intelligence, une intelligence plus grande que lui a pu le créer. Mais créer un œil, cela ne suffit pas. Un œil ne voit pas, un œil ne sait pas qu'il est œil et qu'il est fait pour percevoir les vibrations de la lumière. En créant l'œil, la force et la matière, soumises à des lois, se sont arrêtées, impuissantes à aller plus loin ; il a fallu que la cause suprême créât une intelligence pour que celle-ci puisse s'en servir. Et qu'est-ce que la création d'un œil devant les myriades de merveilles qui accablent la raison humaine. Dans l'infiniment grand comme dans l'infiniment petit les lois règnent et s'imposent. Dans sa petite sphère d'activité l'homme façonne et peut défaire ce qu'il a façonné, mais il ne peut empêcher la manifestation des lois de la nature. Il ne peut empêcher la terre de tourner autour de son axe, ni ses poumons de se priver d'oxygène ; il est libre, il ne l'est que relativement. Il peut, sans doute, aller à droite ou à gauche, mais il ne peut, tout en voulant marcher, empêcher le mouvement.

Tout en subissant les lois de la matière, l'homme est beaucoup plus libre, spirituellement parlant. Sa destinée est dans ses mains. Il est libre de faire le mal ou le bien, de s'élever par l'instruction ou de croupir dans l'ignorance. L'esprit qui l'anime est perfectible ; il est destiné à s'élever dans la hiérarchie des êtres, et pour cela il a l'éternité devant lui. Mais si l'homme, esprit incarné, subit les lois de la matière, l'esprit lui-même, libre ou non des entraves corporelles, subit aussi certaines lois qu'il ne peut enfreindre. Il ne peut méconnaître le juste et l'injuste, le mal et le bien, le vrai ou le faux. Cela lui est imposé par sa conscience. Il est libre de faire le bien ou le mal, mais il n'est pas libre d'anéantir

en lui la conception de ces vérités morales. Le beau, le bien, le vrai, le juste sont des vérités qui existent malgré lui, elles sont inhérentes à la vérité suprême, à cette force cosmique et intelligente qui régit l'univers.

Il n'y a pas là de problème à résoudre; cela est ainsi. Que nous le voulions ou non, nous ne pouvons éviter d'arriver au résultat suivant :

Tout ce qui est suppose hors de soi sa raison d'être.

Tout ce qui existe, existe par soi, et n'a pas demandé l'avis de l'homme pour être.

Nous sommes parce qu'on a *voulu* que nous soyons.

L'homme n'est pas une cause, c'est un effet.

Il faut qu'il cherche en dehors de soi une volonté préexistante.

Entre lui et la création, cette volonté s'impose d'elle-même; la raison, quoi qu'elle fasse, ne peut l'éviter.

Mais cette volonté est-elle une ou multiple?

Y a-t-il un être réel, nécessaire, infini, existant par lui-même, ou y a-t-il plusieurs intelligences créatrices de l'univers?

S'il y a un problème à résoudre, c'est celui-là.

La raison humaine penche plutôt pour l'unité, car elle ne peut concevoir l'ordre cosmique dans plusieurs unités, même toutes-puissantes.

L'ordre universel est donc la plus grande preuve de l'unité de Dieu. Ce Dieu est, la création le proclame; il est parce que nous sommes; il ne *devient* pas, comme le veulent certains philosophes. Laissons-le *devenir* à ses œuvres, elles seules deviennent, elles seules progressent.

Si Dieu n'est pas le devenir éternel, il est et il ne peut être quel'activité même. Si l'homme façonne, Dieu crée toujours. Cherchez dans les nébuleuses, les soleils et les mondes qui se forment et vous verrez que la création se continue toujours. Enfantement de mondes, aspirations des êtres innombrables qui peuplent l'univers, soleils décrivant des orbes immenses dans l'espace sans bornes, tout travaille, tout progresse, tout converge vers cette cause suprême, cette Puissance infinie créant elle-même éternellement.

Si, comme essence, Dieu est indéfinissable et incompréhensible, si même l'essence divine est incommunicable à l'homme, ce n'est pas une raison pour mettre en doute son existence. Pascal a dit qu'on peut bien connaître l'existence d'une chose sans connaître sa nature. Nous ne savons pas ce qu'est Dieu, cela est

certain, mais nous savons qu'il est : il est dans ses œuvres, il est dans notre conscience, dans notre cœur qui palpite et dans notre âme qui s'élève vers lui et qui a soif d'infini.

C'est donc par l'univers que Dieu se manifeste à l'homme. Négateurs ou croyants nous sommes tous soumis à ses lois. Appelons-le Dieu ou Lumière, Providence ou Sagesse, Miséricorde ou Vérité, Immensité ou Créateur; nous ne pouvons éviter de le trouver, en dépit des faux-savants et de leurs sophismes, des aveugles, des méchants et des orgueilleux, dans l'atome qui vibre comme dans le soleil qui nous réchauffe et nous vivifie.

E. ROSSI DE GIUSTINIANI.

LE SPIRITISME ET LA QUESTION SOCIALE

Dans la première partie de cet article, parue dans le numéro du 1^{er} mars 1885, M. Ch. Fauvety en était arrivé sur la question de l'*Alcoolisme*, à invoquer le principe de solidarité sociale comme l'entendait Jésus; il terminait par les paroles suivantes :

« Et maintenant si je me suis bien expliqué, on doit comprendre quel est le rôle que je voudrais voir les spirites s'attribuer dans la transformation sociale qui se prépare, non seulement dans notre pays mais dans tout le monde chrétien et par suite sur la terre entière.

« Sont-ils à la hauteur d'une telle mission ? »

« Certes il est permis d'en douter, si l'on considère le peu d'influence dont ils disposent, leur manque de cohésion, de discipline, de bienveillance mutuelle, et si l'on mesure en même temps la grandeur et la difficulté de l'œuvre à accomplir. Aussi ne peut-il être question, dans le simple avis que nous nous permettons d'émettre ici, que d'une affaire de propagande individuelle par l'exemple et la parole, que nous voudrions voir chaque spirite accomplir quotidiennement dans sa sphère d'action. Si les groupes spirites appuyaient les efforts de leurs membres, l'action irradierait sans doute et se multiplierait par la convergence des efforts de tous vers un but commun. Peut-être que l'accord se ferait ainsi au sein de la famille spirite, bien mieux qu'il ne s'est fait jusqu'ici; car l'œuvre unit les hommes autant que l'oisiveté ou les vaines discussions d'opinion et de croyance les

aigrissent et les séparent. Et puis, il ne s'agit pas d'un apostolat militant comme celui des missionnaires de la foi. Ce que je voudrais voir faire aux spirites, c'est la propagande par la mise en œuvre des principes du spiritisme et par leur application à toutes les questions sociales et à tous les actes de la vie quotidienne. En un mot, les spirites sont convaincus ou ne le sont pas de la vérité et de la valeur morale de la doctrine spirite. Eh bien ! s'ils le sont, *qu'ils vivent le spiritisme* et en fassent profession, de façon à édifier les autres par l'exemple et la parole, et lorsque le spiritisme est capable de faire réussir une réforme utile, ou de contribuer à la réalisation d'un progrès économique, politique, moral ou religieux au sein de la famille, de la nation ou de l'humanité, que chaque spirite s'y emploie, s'en préoccupe, s'y associe dans la mesure de ses forces, il aura ainsi préparé le triomphe du spiritisme en même temps qu'il aura fait son devoir de citoyen et de membre de l'humanité.

Ce n'est pas plus difficile que cela.

Maintenant chaque question a ses difficultés propres.

Nous avons signalé plus particulièrement la question de l'ivrognerie devenue si dangereuse pour notre pays (et pour bien d'autres) par l'usage et l'abus des alcools, des liqueurs fortes auxquelles on se laisse aller si facilement — mêmes les femmes — depuis qu'on les combine avec des amers ou avec des arômes et qu'on les sature de sucre, de façon qu'en les buvant, on ne s'aperçoit pas que c'est un feu dévorant qu'on introduit dans ses entrailles.

Nous avons indiqué, en passant, la *prostitution*, comme une autre cause importante de dissolution sociale, de souillure du corps et de l'âme et comme incompatible avec la morale spirite.

Ces deux plaies sociales sont d'autant plus difficiles à atteindre qu'elles appartiennent à cet ordre d'actions qui relèvent des devoirs de l'homme envers lui-même et semblent, par cela même, échapper à la vindicte de la loi civile et au Code pénal. Autrefois, il y avait la religion à invoquer pour amener l'être humain à remplir ses devoirs envers lui-même ; aujourd'hui que la religion est sans force et sans vertu, la morale reste complètement désarmée contre une foule de vices qui étaient qualifiés de péchés mortels et trouvaient ainsi un frein dans la loi religieuse. Que le spiritisme soit considéré comme une philosophie ou comme une religion naissante, il porte avec lui des motifs de moralité qu'il importe, d'ores et déjà, de faire valoir, non seulement au sein de la

famille spirite, mais au sein de la société nationale, d'abord parce que le spiritisme fait ainsi acte d'instrument de moralisation générale, ensuite parce que la solidarité sociale nous étreint tous de telle sorte que nous avons à souffrir des vices du milieu où nous vivons, alors même que nous sommes innocents des causes qui les engendrent ou les maintiennent. Si « rien de ce qui est humain ne doit nous être étranger, » comme disait déjà la sagesse antique, encore moins pouvons-nous nous désintéresser des fléaux qui frappent la famille, la cité, la patrie dont nous sommes membres.

Combien d'autres questions à poser et de réformes à poursuivre pour introduire un peu plus d'ordre, de justice et d'humanité dans le milieu social où nous vivons et où nous aurons probablement à revivre un jour ou l'autre, pour y poursuivre jusqu'au bout notre œuvre terrestre, qui est de nous élever vers l'état divin, en entraînant après nous sur l'échelle du progrès tous nos frères en humanité, moins avancés que nous dans leur développement et, après eux, toutes les espèces qui aspirent à la lumière et à la liberté de l'état conscient, compensation nécessaire aux cruelles douleurs que cause à tout le règne animal, la lutte pour l'existence, et couronnement équitable d'une création qui, sans cela, serait inconciliable avec un Dieu juste et bon !

Ainsi l'extinction du paupérisme à préparer, les peines afflictives et tout le système pénitentiaire à réformer, les mesures à prendre pour qu'il n'y ait pas une classe tout entière d'enfants voués par défaut de soins et de tendresse, à une mort prématurée et prédestinés, par le manque d'éducation, à une existence de vice, de crime et de ténèbres intellectuelles et morales ! Il y a sur ces points tout un programme qui s'impose à un spiritisme philosophique et religieux qui se préoccuperait de mettre le milieu social en harmonie avec ses croyances, et de réaliser, dans les faits, la part de vérité idéale qu'il est venu révéler à l'esprit humain...

Et maintenant est-ce la peine de rentrer dans la question spéciale de l'alcoolisme, pour répondre à cette partie de la lettre de notre honorable correspondant, où il nous rappelle qu'il existe déjà une loi répressive sur l'ivresse et où il nous demande si nous voudrions, une loi draconienne à la place de celle, peut-être trop bénigne qui, depuis 1873, a trouvé place dans nos codes ?

La question est prématurée. En faisant appel à l'idée spirite et à ses représentants pour les engager à prendre l'initiative d'une réforme qui doit découler des principes du spiritisme, nous

n'avons pas eu l'intention de leur soumettre, *hic et nunc*, un projet de loi sur la matière. Si nous avions voulu faire une telle proposition, nous aurions réclamé le concours de la Presse politique, et nous nous serions adressé à quelque député ou sénateur pour déposer notre projet et le soutenir, ou bien nous aurions procédé par pétition au Sénat ou à la Chambre. Tout cela viendra plus tard. Pour le moment, nous n'avons voulu qu'appeler l'attention des lecteurs de la Revue sur le rôle que le spiritisme peut et doit remplir dans le mouvement social de notre pays et même hors du pays au profit des masses populaires et pour le bien de l'humanité. Si notre appel est entendu, il y aura lieu d'étudier la question de l'alcoolisme et les autres qui s'y rattachent.

Quant à la loi de 1873, elle est absolument insuffisante et n'a produit aucun effet. « Destinée à réprimer seulement l'ivresse publique et à combattre les progrès de l'alcoolisme » (tel est son titre), elle est rarement appliquée et n'a aucune portée morale. Cette loi est pleine d'égards pour les ivrognes et a pour eux, tout particulièrement, lorsqu'ils sont étendus sur la voie publique, des soins et des secours qu'on ne voit nulle part indiqués dans nos codes pour les malheureux qui y meurent de faim, de froid et de misère.

Quand on veut véritablement réformer un vice, on commence par le flétrir. L'ivrognerie est un mal; l'ivrognerie est un fléau social. Il faut dire cela tout d'abord, le faire savoir à ceux qui l'ignorent et déclarer en tête d'une loi préventive et répressive, à la fois, que l'ivrognerie est UN DÉLIT! Suivront ensuite les mesures à prendre et les peines à édicter. Mais pour l'ivrognerie et l'habitude de l'alcoolisme, comme pour la prostitution, il faut commencer par là afin de répondre tout d'abord à ce détestable argument, dont il importe avant tout d'avoir raison, que l'homme qui *se saoule* est bien libre, s'il le veut, de se saouler, et de perdre la raison. L'homme n'a pas plus le droit de perdre sa raison par l'ivrognerie, ou d'en tarir la source par l'alcoolisme, que la femme n'a le droit de se prostituer, sous prétexte que son corps lui appartient et qu'elle ne fait tort qu'à elle-même. Ce sont là des aberrations et des idées de sauvages. Une société où la propriété du corps et de l'âme est respectée ne peut accepter de telles théories. Ceux qui voudraient les mettre en pratique et y persister doivent en être empêchés ou expulsés du pays et transportés dans quelque île éloignée jusqu'à ce qu'ils s'y soient puri-

fiés au sein de la grande nature, et réhabilités par le travail.

Mais il est probable que le plus souvent un régime à l'eau pure y suffirait, aidé d'un enseignement moralisateur, s'inspirant de l'hygiène sociale, des données du spiritisme et de l'amour de l'humanité. »

CH. FAUVETY.

LA GENÈSE D'ALLAN KARDEC

Paris le 1^{er} mars 1885. Messieurs les membres du conseil de surveillance de la Société scientifique du spiritisme,

Ayant été le secrétaire d'Allan Kardec jusqu'à sa mort, plusieurs spirites ont invoqué mes souvenirs pour constater si M. Allan Kardec avait introduit des modifications dans la première édition de la Genèse selon le spiritisme; veuillez, je vous prie, insérer cette réponse aux demandes qui m'ont été faites, car elle est l'expression de la vérité.

Je dois avouer avant tout que bien que mes convictions soient demeurées entières, et m'en tenant au Credo du Maître, je n'ai pris aucune part à la vie spirite militante, depuis environ quatorze ans. Ceci posé, voici en quelques mots ce que je puis affirmer :

Le premier tirage de la Genèse, divisé en trois éditions, selon l'usage, fut édité par la librairie A. Lacroix, Verboeckhoven et Cie, 15, boulevard Montmartre, et parut le 1^{er} janvier 1868. Dans le courant de cette année 1868, les éditeurs tombèrent en déconfiture et ce qui restait du premier tirage fut naturellement perdu pour Allan Kardec. Ce fut alors, de concert avec M. Bitard, à cette époque employé de la librairie Lacroix, que le Maître jeta les premières bases de la fondation d'une librairie spéciale pour la publication et la vente des ouvrages sur le spiritisme. Ce projet venait d'être mis à exécution lorsque la mort le surprit le jour même de l'ouverture de la librairie spirite, 7, rue de Lille.

Bien que le premier tirage de la Genèse ne fût pas épuisé, Allan Kardec fit exécuter un nouveau tirage en 1868, des 4^e, 5^e et 6^{me} éditions, ce que les imprimeurs Rouge, Dusnon et Fraisé peuvent constater; c'est ce tirage qui a fait l'objet des éditions publiées de 1869 à 1871 et au delà.

Des modifications furent apportées par Allan Kardec dans

cette nouvelle édition et ce sont celles, évidemment, qui font l'objet de la polémique engagée à ce sujet.

Ce que je puis affirmer de la manière la plus formelle, c'est que jusqu'au mois de juin 1871, la Société anonyme du spiritisme étant administrée par MM. Bittard, Tailleur et moi, M. Leymarie fut absolument étranger à la rédaction de la *Revue* et à la réimpression d'un ouvrage quel qu'il soit. Je puis affirmer également que dans cette période, du 1^{er} avril 1869 au 1^{er} juin 1871, aucune modification n'a été introduite dans la rédaction de la *Genèse*, et que la dernière édition de 1883, est semblable, exactement, à celle du tirage de 1868, fait par le Maître.

Tout le monde sait que l'impression d'un ouvrage se fait avec des caractères mobiles, réunis dans *des formes* qui constituent les pages. S'il s'agit d'une œuvre sans avenir et destinée à une seule édition, la composition est détruite aussitôt après l'impression et les caractères sont utilisés pour d'autres œuvres.

S'agit-il d'un livre important et dont l'auteur espère tirer un certain nombre d'éditions, *les formes* sont conservées pendant un certain temps pour permettre d'introduire dans le texte du premier tirage *toutes les modifications ou remaniements* jugés nécessaires pour en faire une édition définitive.

Le texte revu et corrigé, arrêté définitivement, on prend les *empreintes* (et c'est ce qu'a fait Allan Kardec pour la *Genèse*); puis on détruit les caractères mobiles. Mais ce qu'on ne sait pas généralement, c'est la différence qui existe entre une *empreinte* et un *cliché*.

L'*empreinte*, en effet, ne peut servir à imprimer; ce n'est qu'un moule qui conserve *en creux* la forme des caractères et ces derniers ne peuvent être reproduits que par la fonte *des clichés* dans les empreintes.

C'est ce qui explique comment les *empreintes* ayant été prises en 1868, les *clichés* ont pu n'être fondus qu'en 1883. Si des fontes partielles ont été faites dans l'intervalle, c'était sans doute pour la publication à part de brochures spéciales extraites de certains chapitres de l'œuvre.

Or, les empreintes ayant été faites en 1868, du vivant d'Allan Kardec, *il est incontestable* que, le Maître seul, a introduit les modifications qui existent dans les éditions faites postérieurement avec les clichés fondus sur ces empreintes; le Maître a d'ailleurs payé ces empreintes à ses imprimeurs.

Puisse cette courte explication suffire à éliminer de la famille spirite une cause de désunion. Rappelons-nous ces préceptes de nos maîtres :

Aimez-vous les uns les autres. Hors la charité point de salut.
A. DESLIENS.

Le Groupe *Bisonlin* a reçu de nouvelles dictées spirites, obtenues médianimiquement ; ce sont des ÉTUDES ÉCONOMIQUES, faites au point de vue spirite, qui prouvent que l'humanité devra son salut à l'action collective et non individuelle.

EXPLICATION D'UNE EXPOSURE.

Des amis, personnes instruites et très respectables, nous prient d'insérer une lettre écrite par un chimiste distingué, M. Boyard, 104, avenue de la Reine, à Bruxelles, à un journal qui a cité son nom, en attaquant M^{me} Bablin, et qui, paraît-il, aurait refusé cette rectification.

Nous n'avons ni à défendre, ni à condamner le médium dont il s'agit, pour ce que l'on a appelé son *exposition* à Bruxelles, mais les explications données par un F. E. S. convaincu, méritent d'être connues, car elles peuvent servir à notre instruction ?

M. Boyard, après avoir décrit ce qui s'est passé dans la séance où le médium fut pris comme ayant trompé l'assistance (déclare qu'ayant assisté à seize séances qui avaient précédé celle dont il s'agit, et qui lui avaient donné satisfaction complète), explique ses doutes au sujet de cette exposition et dit textuellement :

« Je recherchais alors comment nous pourrions reproduire d'une manière absolument probante les divers phénomènes dont nous avons été témoins jusqu'à ce jour, en mettant le médium dans l'impossibilité absolue d'agir par lui-même *consciemment* ou *inconsciemment*.

Dans ce but, je fis confectionner une cage en fil de fer complètement close et munie d'une porte se fermant avec deux cadenas différents. Nous recommençâmes des séances obscures en mettant M^{me} Bablin assise dans cette cage ; il lui était absolument impossible de sortir même la main de cette cage ; nous pouvions donc conclure que si des phénomènes se produisaient dans ces conditions d'expérimentation, ils ne pouvaient être dus qu'à des

forces extérieures, le médium n'étant en mesure de remplir qu'un rôle absolument passif, *une action de présence* : ce mot me paraît représenter assez justement le mode d'action des médiums.

Dans les premières séances nous n'avons obtenu que peu de résultats; nous ne nous en étonnâmes nullement eu égard à l'état maladif dans lequel M^{me} Bablin était tombée à la suite des événements antérieurs. Un fait que j'atteste de la manière la plus formelle, c'est qu'étant placé à une trentaine de centimètres de la cage je sentis une main saisir la mienne absolument de la même manière que dans les séances où le Médium était assis sur un fauteuil, les poignets fixés par des cordes au dossier du fauteuil.

Enfin le 1^{er} octobre les résultats ont été absolument satisfaisants. Nous eûmes les divers phénomènes que connaissent tous ceux qui ont assisté aux expériences de M^{me} Bablin : apport de fleurs, écriture directe, transport d'une boîte à musique pesant plusieurs kilogrammes. Le fait le plus merveilleux a été l'enlèvement d'une partie des vêtements du médium et leur passage à travers les mailles de la cage qui n'ont qu'un écartement de 2 à 3 centimètres; les vêtements sont venus tomber sur mes genoux. C'est un phénomène de désagrégation des molécules des corps sous l'influence d'une force inconnue. Les expérimentateurs spirites l'ont du reste souvent constaté, le savant allemand Zölner, entre autres, dans ses expériences avec le Dr Slade. Il venait de nous être démontré que les corps solides peuvent se pénétrer les uns les autres sans subir aucune détérioration; n'est-ce pas du reste ainsi qu'ont lieu les phénomènes des apports?

Dans ces dernières séances nous vîmes des lueurs phosphorescentes, des commencements de matérialisation, mais elles se produisaient à l'intérieur de la cage, nous ne fûmes pas témoins de l'apparition d'un esprit en dehors de la cage. Une communication verbale nous annonça que le médium éprouvait en ce moment trop de faiblesse pour produire ce genre de phénomènes et qu'il les obtiendrait un jour prochain en opérant absolument dans les mêmes conditions.

Nous avons ainsi constaté d'une manière indiscutable la médiumnité de M^{me} Bablin; du moment qu'elle avait pu réaliser la pénétration des corps solides, il ne nous répugnait nullement d'admettre qu'elle pût produire tout autre phénomène spirite quel qu'il soit, aussi bien les apparitions que tout autre fait quelconque.

Ceci étant acquis, comment expliquer l'accoutrement dans lequel on avait trouvé M^{me} Bablin; je ne vois pas d'autres explications à donner que celle d'un apport de ces objets. A ceux qui me diront qu'ils ne peuvent pas comprendre cela, je répondrai en les priant de me dire comment ils expliqueront le passage des vêtements à travers une cage hermétiquement close?

Dans les séances antérieures trois faits m'avaient spécialement frappé!

1^o La rapidité avec laquelle les mains viennent toucher les assistants et se déplacent dans un cercle d'un diamètre dépassant parfois 3 à 4 mètres. En une fraction de seconde des personnes se trouvant aux extrémités d'un même diamètre, c'est-à-dire distantes de 3 à 4 mètres sont touchées par ces mains. Il serait impossible à M^{me} Bablin, dont on connaît la corpulence, de se déplacer avec cette rapidité sans qu'on entendit au moins le frôlement de ses vêtements.

2^o Ces mains doivent être guidées par un être voyant parfaitement dans la plus profonde obscurité, car jamais on ne signale un faux mouvement, elles viennent exactement vous toucher à la place qu'on leur indique; je ne sache pas qu'il soit donné à qui que ce soit d'être doué de cette vue dans l'obscurité.

Il ne serait pas possible d'imiter par un procédé chimique quelconque les lueurs et les lumières qui se produisent dans l'obscurité, lorsque l'apparition se manifeste. On peut, il est vrai, produire des lueurs d'une intensité uniforme et non ces lumières qui à un moment donné deviennent très nettes. Je n'insiste pas sur l'*explication* que j'ai lue dans votre journal de l'emploi du sulfure de calcium; on ignore sans doute que ce corps ne donne des lueurs qu'après son exposition à la lumière et qu'une fois que son activité lumineuse a cessé, il ne peut la recouvrer qu'à la suite d'une nouvelle exposition au grand jour ou à un bec de gaz; ce qui naturellement ne peut avoir lieu en pleine obscurité. Comment alors expliquer ces apparitions, agrandissements, amoindrissements de lueurs se produisant instantanément? Mais il y a encore très loin de ces lueurs à la lumière très nette qui apparaît à un moment donné et éclaire la manifestation.

Vous avez vu plus haut que l'on avait trouvé une allumette dans la poche de M^{me} Bablin; on s'est dit que cette allumette devait lui servir à produire ces lumières; je puis affirmer qu'il serait impossible de s'en servir pour obtenir de tels effets. Ce que nous ne pouvons faire, il ne nous répugne pas d'admettre qu'un

esprit peut l'opérer. Il me semble que dans ces apparitions une force inconnue vient extraire du phosphore d'une allumette, par un moyen que nous ignorons, des molécules de phosphore qui répandent alors cette odeur que sentent tous les assistants.

Je m'arrête ici : je crois avoir démontré la parfaite bonne foi de M^{me} Bablin dans tous ces faits.

Il est certain que nous ne sommes pas encore en mesure de donner une explication satisfaisante de ce qui a été constaté ; peut-être y arrivera-t-on un jour en étudiant de plus près la manière dont les phénomènes spirites se produisent. »

AUGUSTIN BOYARD.

SWEDENBORG ET LE SPIRITISME (1)

X

Lorsque le théosophe aborde la question de l'amour conjugal, il nous donne une ravissante peinture de l'union des *Ames sœurs* et nous retrouvons encore, dans ces pages, une théorie chère à beaucoup de spirites modernes.

« Chacun sait, dit-il, que deux époux qui s'aiment sont unis
« intérieurement et que l'essentiel du mariage est l'union des
« Esprits (*animorum*) ou des mentals ; de là chacun peut
« aussi savoir que tels sont en eux-mêmes les Esprits (*animi*)
« ou les mentals, telle est l'union, et aussi tel est entre eux l'a-
« mour... Ceux qui sont d'après les Divins Vrais dans le Divin
« Bien sont dans l'amour conjugal... Ceux qui sont dans les faux
« ne sont pas dans l'amour conjugal ni, à plus forte raison, ceux
« qui sont dans les faux d'après le mal... Il m'a été donné de
« voir quel est le mariage entre ceux qui sont dans les faux du
« mal, mariage qui est nommé infernal : il y a entre eux des
« conversations et aussi des conjonctions lascives, mais intérieu-
« rement ils brûlent l'un contre l'autre d'une haine mortelle qui
« est si grande qu'elle ne peut être décrite... Ils disent (les Anges)
« qu'il est peu d'hommes qui soient dans l'amour conjugal réel
« et que ceux qui n'y sont pas ne savent absolument rien du
« plaisir intérieur qui réside dans cet amour, et ne connaissent
« qu'un plaisir lascif qui est changé en dégoût après une courte
« cohabitation, tandis que le plaisir de l'amour vraiment conjugal
« non seulement dure jusqu'à la vieillesse dans le monde, mais

(1) Voir la *Revue spirite* du 15 décembre 1884 et du 1^{er} mars 1885.

« devient encore un plaisir du ciel après la mort, et est rempli
« d'un plaisir intérieur qui est perfectionné durant l'éternité. »

Voici une magnifique et très juste pensée à la portée de tous, même de ceux qui prétendent le plus sérieusement du monde — sans l'avoir jamais lu, — que Swedenborg est incompréhensible :

« L'amour de la domination de l'un des époux sur l'autre détruit entièrement l'amour conjugal et son plaisir céleste ; car l'amour conjugal et son plaisir consistent *en ce que la volonté de l'un soit celle de l'autre*, et cela mutuellement et *vice versa* ; cette condition est détruite dans le mariage par l'amour de la domination, car celui qui domine veut que sa volonté seule soit dans l'autre et qu'en outre, chez lui, la volonté de l'autre soit nulle, d'où résulte qu'il n'y a rien de mutuel, par conséquent aucune communication de quelque amour ni du plaisir de cet amour avec l'autre et *vice versa* ; cependant cette communication et par suite la conjonction constituent dans le mariage le plaisir intérieur même, qui est appelé béatitude... Quand l'un veut ou aime ce que l'autre veut ou aime, il y a liberté pour l'un et pour l'autre, car toute liberté appartient à l'amour ; mais il *n'y a liberté pour aucun des deux quand il y a domination* ; l'un est esclave, celui qui domine l'est aussi parce qu'il est conduit comme un esclave par la cupidité de dominer ; mais cela n'est nullement saisi par celui qui ne sait pas ce que c'est que la liberté de l'amour céleste. »

Est-il possible de faire une peinture plus exacte de l'état dans lequel doivent se trouver les âmes sœurs sur la terre et dans l'espace ?

XI

Dans une autre partie de ce merveilleux traité du *Ciel et de l'Enfer* le grand théosophe décrit en ces termes la puissance de l'esprit :

« Le matériel qui est le propre du corps est ajouté et pour ainsi dire adjoint à l'esprit afin que l'esprit de l'homme puisse mettre en activité la vie et faire des usages dans le monde naturel dont toutes les choses sont matérielles et en elles-mêmes privées de vie ; et comme le matériel ne vit pas et que c'est le spirituel qui vit, on peut voir que tout ce qui vit chez l'homme appartient à son esprit, et que le corps seul sert à l'esprit seulement comme l'instrumental sert à la force vive motrice : on

« dit, il est vrai, de l'instrument qu'il agit, qu'il meut ou qu'il
 « frappe, mais encore que cela appartienne à l'instrument et non
 « à celui par qui l'instrument agit, meut ou frappe, c'est une
 « illusion. Puisque tout ce qui vit dans le corps et qui, d'après la
 « vie, agit et sent appartient uniquement à l'esprit, et n'appar-
 « tient en rien au corps, il suit de là *que l'esprit est l'homme*
 « *même*, ou, ce qui est la même chose, que l'homme considéré
 « en soi est l'esprit, et que l'esprit *est aussi dans une semblable*
 « *forme*, car tout ce qui vit et sent dans l'homme appartient à
 « son esprit et il n'y a rien dans l'homme, depuis la tête jusqu'à
 « la plante des pieds, qui ne vive et ne sente ; de là résulte que
 « *lorsque le corps est séparé de son esprit*, ce qu'on appelle
 « *mourir*, l'homme *demeure toujours homme et vit.* »

Nous prétendons que l'esprit exerce une grande influence sur le corps ; qu'il le travaille et lui donne des formes d'autant plus parfaites qu'il est lui-même plus avancé. Swedenborg est du même avis, puisqu'il dit que l'esprit de l'homme agit « dans cha-
 « que partie et même dans les plus petites parties du corps au
 « point que la partie qui n'est pas mise en action par l'esprit ne
 « vit point. »

XII

Voici comment il explique pourquoi l'homme ne voit pas habituellement les Esprits : « Si l'esprit n'apparaît point à l'homme
 « dans une forme humaine après qu'il a été séparé du corps, c'est
 « parce que l'organe de la vue du corps ou son œil, en tant qu'il
 « voit dans le monde est matériel et que le matériel ne voit que
 « le matériel, mais le spirituel voit le spirituel, c'est pourquoi
 « quand le matériel de l'œil est voilé et privé de sa coopération
 « avec le spirituel alors apparaissent les Esprits dans leur forme
 « humaine et non seulement les Esprits qui sont dans le monde
 « spirituel, mais même l'esprit qui est dans un autre homme,
 « tandis que celui-ci est encore dans son corps. »

Voyons ce qui arrive quand l'esprit de l'homme est détaché du corps et quand il est emporté dans un autre lieu. C'est le cas des médiums voyants. Swedenborg explique ainsi ce phénomène :

« L'homme (quand son esprit va se détacher de son corps) est
 « amené dans un certain état qui tient le milieu entre le sommeil
 « et la veille ; lorsqu'il est dans cet état, il ne peut savoir autre
 « chose, sinon qu'il est entièrement éveillé ; tous ses sens sont

« aussi éveillés que s'il était dans la veille la plus parfaite du
« corps, non seulement la vue mais aussi l'ouïe; et, ce qui est
« merveilleux le toucher, qui alors est plus parfait qu'il ne peut
« jamais l'être dans la veille du corps : dans cet état j'ai vu aussi
« les Esprits et les Anges d'une manière tout à fait frappante
« (*ad vivum*), je les ai aussi entendus et, ce qui est étonnant, je
« les ai touchés, et alors il n'y avait presque rien du corps qui
« fut entre eux et moi; c'est de cet état qu'il est dit : *être détaché*
« *du corps et ne savoir si l'on est dans le corps ou hors du*
« *corps.* »

Le phénomène de la désincarnation est analysé de la sorte :

« Quand le corps ne peut plus remplir dans le monde naturel,
« ses fonctions correspondantes aux pensées et aux affections de
« son esprit qui lui viennent du monde spirituel, alors on dit que
« l'homme meurt : cela arrive quand cessent les mouvements
« respiratoires des poumons et les mouvements systoliques du
« cœur; mais toujours est-il que l'homme ne meurt pas; il est
« seulement séparé du corporel qui était à son usage dans le
« monde... L'esprit de l'homme, après la séparation, reste peu
« de temps dans le corps, mais seulement jusqu'à ce que le mou-
« vement du cœur ait un peu cessé, ce qui se fait avec variété
« selon l'état de la maladie dont l'homme meurt, car le mouve-
« ment du cœur dure longtemps chez quelques-uns et moins
« longtemps chez d'autres. »

« Il m'a été montré, ajoute-t-il, par vive expérience comment
« s'opère la *Résurrection*; c'est sur moi que l'expérience même
« a été faite, afin que j'eusse une pleine connaissance de cette
« opération.

« Je fus réduit à un état d'insensibilité quant aux sens corporels,
« par conséquent presque à l'état des mourants; cependant la
« vie intérieure me restait entière avec la pensée, pour que je
« perçusse et que je retinsse dans ma mémoire ce qui allait se
« passer et ce qui se passe en ceux qui sont ressuscités des
« morts. »

XIII

Nous sommes d'avis que les esprits les plus érudits sur la
terre se trouvent souvent bien ignorants lorsqu'ils sont désin-
carnés. Swedenborg déclare qu'il en est ainsi pour beaucoup
d'individus doués d'un grand savoir dans le monde : « Je me suis
« entretenu, dit-il, avec plusieurs qui, dans le monde, avaient

« passé pour être très instruits parce qu'ils connaissaient les lan-
 « gues anciennes, par exemple l'hébreu, le grec et le latin, et
 « qui n'avaient pas cultivé leur rationnel par les choses écrites
 « en ces langues; quelques-uns parurent aussi simples que ceux
 « qui n'ont aucune connaissance de ces langues, quelques autres
 « semblèrent stupides, mais chez eux restait toujours l'orgueil
 « de se croire plus sages que les autres... J'ai aussi conversé avec
 « quelques Esprits qui dans le monde avaient beaucoup écrit et
 « même sur les scientifiques de tout genre et qui par là avaient
 « acquis une renommée d'érudition dans une grande partie du
 « globe; quelques-uns, à la vérité purent raisonner au sujet des
 « vrais, s'ils étaient des vrais ou n'étaient pas des vrais; d'autres,
 « après s'être tournés vers ceux qui étaient dans la lumière du
 « vrai, comprirent que c'étaient des vrais, mais néanmoins ils ne
 « voulaient pas le comprendre, aussi les niaient-ils quand ils
 « étaient dans leurs faux et, par conséquent en eux-mêmes;
 « d'autres ne montrèrent pas plus de savoir que le vulgaire
 « illettré... »

Les Esprits avancés nous font des confidences semblables, à propos des désincarnés qui, plaçant leur amour-propre au-dessus de tout, se refusent à croire qu'ils sont morts, parce que l'état nouveau ne répond pas à l'idée qu'ils se faisaient de la vie future.

XIV

Je pourrais faire bien d'autres citations encore. Toutes viendraient prouver que Swedenborg n'était pas un fou, comme quelques-uns de ses biographes ont osé l'écrire. Je m'arrête, car ce travail est déjà long, sur un passage qui marque bien la différence existant entre l'esprit désincarné et l'esprit soumis encore aux exigences de la vie corporelle : « L'homme naturel (l'homme
 « incarné) peut croire qu'il n'aurait aucune pensée, si les idées
 « du temps, de l'espace et des choses matérielles lui étaient enle-
 « vées, car c'est sur ces idées que sont fondées toutes les pen-
 « sées de l'homme; mais qu'il sache que les pensées sont d'autant
 « plus *finies* et *rétrécies* qu'elles tirent leur origine du temps,
 « de l'espace et du matériel. »

Cela doit être juste; mais nous pouvons croire qu'il nous sera toujours très difficile de bien comprendre dans cette vie ce qu'est vraiment la vie de l'espace. Trop d'intérêts matériels nous préoccupent ici-bas. C'est à nous de réagir et d'essayer, comme le disait un jour un de mes guides, de supporter la pesanteur de la

matière sans que notre esprit ressente trop son influence : « L'esprit, ajoutait-il, doit être comme un oiseau toujours prêt à échanger contre un climat plus doux, le climat froid et mal-sain. » J'ai toujours retenu cette phrase, à laquelle j'ajouterai celle-ci, qu'un philosophe, mort il y a quelque temps, me dicta, par un de ces soirs d'hiver : « Ce n'est pas en entretiens avec les vivants incarnés que l'on se repose, mais bien avec ceux qui ne sont plus sur la terre, car ils nous donnent la certitude que nos peines, nos misères, nos déceptions, sont effacées par un bonheur sans mélange, dans l'égalité, la fraternité et l'amour des espaces ! »

Faut-il donc abandonner le monde et délaisser absolument les vivants incarnés ? Non sans doute ; pourtant il ne serait peut-être pas inutile de suivre, dans une certaine mesure, les recommandations de ceux qui voient, tout à la fois, les deux côtés de la vie et de songer que nos pensées « sont d'autant plus *non finies* et *étendues* qu'elles n'ont pas une origine matérielle puisque le mental est d'autant plus élevé au-dessus des choses corporelles et mondaines. »

Excelsior! dirai-je — en finissant — avec le poète.

ALEXANDRE VINCENT

DIVERS : M. Flammarion vient de recevoir communication d'une lettre remarquable du général Gordon. Cette lettre a été écrite de Sharka, à 360 milles au sud-ouest de Khartoum.

Je ne crains en aucune façon pour ma vie, car je suis mort depuis plusieurs années pour tous les liens qui rattachent à la vie en ce monde : honneurs, gloire, bien-être et même affections, car ni femme ni enfant ne me retiennent.

D'ailleurs, ma conviction est que notre vie actuelle n'est qu'un chapitre d'une série d'existences antérieures et futures. Je ne doute pas de ma préexistence, ni d'avoir autant travaillé qu'aujourd'hui dans ces activités antérieures ; et, d'autre part, il ne me semble pas qu'on puisse douter que dans la vie future notre activité ne soit aussi grande que dans la vie actuelle.

La loi du progrès veut que nous nous perfectionnions de plus en plus par le travail personnel ; mais certainement nous n'atteindrons jamais la perfection.

La jeune fille de Saint-Jean-la-Forêt, dont nous avons entretenu le lecteur l'an dernier et qui avait pendant cinq mois consécutifs été plongée dans un sommeil léthargique, avait repris à Pâques ses fonctions d'institutrice à M... petite commune de Longny. Après un jeûne si prolongé près duquel le fameux pari du docteur Tanner (40 jours sans nourriture solide) n'était que de la St-Jean notre jeune fille avait repris son embonpoint et ses forces en même temps que ses occupations. Malheureusement ces bonnes dispositions

n'ont pas duré, car depuis quinze jours, après une période d'excitation hystérique qui annonçait la crise, la pauvre fille est retombée dans son état cataleptique antérieur. Elle vit comme séparée du monde extérieur, insensible à tout ce qui l'entoure, respirant très doucement, entendant ce qui se dit près d'elle, mais ne pouvant y répondre. L'expression de la figure est calme, plutôt souriante que contractée, à part un clignotement continu mais presque insensible des paupières. — Pour toute nourriture on lui ingurgite avec difficulté tantôt quelques cuillerées de bouillon ou de lait, tantôt de l'eau rougie, mais aucun aliment solide. Il sera curieux de faire connaître aux lecteurs du *Bien public* la durée de ce nouvel état hypnotique comparé à l'ancien.

Attention au réveil ! — (*Bien public* de Mortagne, 8 mars 1885.)

OF PROCEEDINGS OF THE SOCIETY FOR PSYCHICAL RESEARCH.

(Suite du rapport du comité littéraire, voir la *Revue spirite* du 15 janvier 1885.)

« Mais ici nous nous trouvons en face d'une grande et intéressante question — celle de savoir jusqu'à quel point l'idée première peut être modifiée dans l'esprit même du sujet avant de devenir un fantôme visible. Cet esprit n'est pas une simple collection de compartiments isolés où pénètrent de nouvelles idées qui y restent à l'état passif, mais un organisme de parties réagissant les unes sur les autres, dans lequel tout changement ou tout élément perturbateur est capable de mettre en mouvement des séries entières d'images ou d'associations. Nous savons que des suggestions faibles et confuses excitent parfois de vastes régions du mécanisme mental ; et par conséquent nous pouvons admettre que l'ordre plus vague ou inconscient des impressions télépathiques, possède également un tel pouvoir. Maintenant si, dans la manière ci-dessus indiquée, il se forme une apparition visible, qu'y a-t-il de plus naturel que de supposer que ces autres images forment corps avec elle ? Nous pouvons comparer ce processus à ce qui a lieu dans les hallucinations du rêve. Une impression vive reçue, soit antérieurement, soit durant le sommeil, se mélangera dans les songes avec toutes sortes de scènes et d'idées fournies par l'esprit dormant. Or, nous serions disposés à croire que l'esprit, *même à l'état de veille*, peut réagir inconsciemment, comme dans le rêve, sur les objets qui lui sont présents ; qu'il peut revêtir le noyau (*nucleus*) de l'« impression transmise » de son atmosphère et de ses créations propres ; enfin que l'apparente extériorité du fantôme — le fait même en vertu

duquel nous appelons *l'impression une hallucination* — peut elle-même n'être qu'un cas radical d'une pareille *investiture*. Nous aurions ainsi une explication toute prête pour nombre de degrés dans la netteté et l'individualisation, ainsi que pour les diversités de caractère, de l'illusion sensorielle. Supposez qu'un même fait réel — la mort paisible d'un parent âgé — survienne dans vingt cas, et produise dans chacun une sorte de trouble réel et unique sur l'esprit d'une personne absente; alors, si ce trouble s'est revêtu de quelque forme sensorielle — ou dans notre langage, s'il a causé une hallucination — cette hallucination pourrait prendre vingt formes différentes. Un premier sujet entendrait peut-être la voix de son parent; un deuxième se figurerait avoir été touché par lui à la tête; un troisième le verrait dans son costume et sous son aspect ordinaires; un quatrième le verrait mourant; un cinquième le verrait sous une forme transfigurée; et d'autres revêtiraient cette idée qui les trouble, de toutes sortes d'images visibles dérivées des choses qui remplissent habituellement leur esprit et du cours ordinaire de leur pensée. »

« Il existe effectivement des récits frappants d'illusions visuelles ainsi mêlées avec un *élément de rêve*. Pour les marins, par exemple, le fantôme souvent paraît « souffrir un changement de mer » (!) et réfléchir avec une fantastique violence les périls de l'Océan. Tel est le récit d'une apparition vue « quand le navire voguait à pleines voiles à la hauteur du cap Horn », quand le matelot qui « était monté pour carguer la voile de devant, jeta ses bras autour de la voile la plus haute et s'y tint immobile... jusqu'à ce qu'on l'eût descendu sur le pont ». Car comme « il regardait dans la direction du vent, il vit soudain au milieu de la rafale sa fiancée vêtue de robes blanches et flottantes, qui, précédant le vent, descendait vers lui en volant ». On sut plus tard qu'elle était morte à ce moment même en Angleterre.

« Un autre groupe de ces cas dans lesquels l'esprit du sujet paraît modifier l'impression reçue, c'est celui où l'image spectrale s'entoure du cortège de la mort, ou est influencée par les croyances admises en ce qui concerne la résurrection. Seulement dans ces sortes d'images, la même croyance étant commune à l'agent et au sujet, on ignore duquel des deux, le fantôme tire sa forme et sa consistance. Mais l'explication *la moins merveilleuse* — celle qui se rapproche davantage de l'analogie expérimentale — c'est celle qui prétend que l'activité propre du sujet revêt l'impression transmise, de la forme sous laquelle elle se montre.

Voici quelques exemples de ce genre : « Je me trouvais un jour, raconte un colonel, en compagnie de plusieurs amis, quand tout à coup je vis *distinctement* devant moi un cercueil ouvert dans lequel était couchée une de mes sœurs que j'aimais beaucoup. Elle paraissait morte. » Le colonel était alors dans une ville de la Birmanie, et sa sœur en Angleterre. Il ignorait qu'elle eût été malade ; mais il sut plus tard qu'elle était bien réellement morte, le jour où il l'avait vue couchée dans un cercueil. Ce fait nous reporte à 1845.

« J'ai été liée très intimement, raconte une dame, avec la famille d'un noble hollandais, qui habite la Hollande. En juillet 1882, je reçus une lettre de la fille aînée de la maison : elle m'annonçait que son père était sérieusement malade. Depuis ce temps je recevais journallement de ses nouvelles. Le 27 du même mois, je reçus une carte postale disant qu'il allait légèrement mieux. J'étais alors à Spa, et je souffrais beaucoup de douleurs névralgiques. Dans la nuit du 27, il me fut impossible de dormir tant je souffrais ; sans doute je m'assoupissais de temps à autre, mais je crois fermement que j'étais réveillée quand je vis ce que je vais raconter. Il commençait à faire jour, je voyais distinctement tous les objets de ma chambre. Je ne sais s'il est nécessaire de dire qu'en Hollande, lorsqu'une personne de distinction meurt, on emploie un *prieur d'enterrement*. Cet homme est vêtu de noir, avec un habit de cérémonie, des culottes courtes, et un chapeau à trois cornes auquel on attache des rubans de crêpe qui pendent aux bouts. Son office est d'aller dans toutes les maisons où le défunt était connu, et d'annoncer sa mort. Or, au matin dont je parle, je vis la porte de ma chambre s'ouvrir et un *prieur d'enterrement* entrer. Il ne dit rien, mais se tint immobile avec un long papier en main. Je me demandai avec étonnement si j'étais endormie et si je rêvais. Je regardai autour de moi, et je vis les meubles et la fenêtre, à la faible lumière qui passait à travers la jalousie close. Je regardai ma montre, il était près de cinq heures. Je me tournai vers l'homme, il n'y était plus. Près de six ans s'étaient passés depuis que j'avais quitté la Hollande où j'avais séjourné quelque temps, et je ne me rappelais plus cette coutume d'annoncer une mort ; tout au moins n'y avais-je pas pensé depuis plusieurs années. Mais ce matin-là, à trois heures vingt minutes, mon ami mourut. Je m'informai plus tard auprès de M^{me} Huydecoper de ce qui s'était passé au moment de la mort de son mari, et j'appris ainsi que leur première préoc-

cupation avait été de savoir comment ils me feraient parvenir cette nouvelle. »

« Ici, disent nos auteurs, l'impression télépathique, au lieu de s'unir à quelque image familière comme un cercueil, paraît avoir évoqué dans l'esprit du sujet des souvenirs assoupis, qui associaient des coutumes hollandaises avec des amis hollandais. »

Voici encore un fait fort curieux : deux clergymen A... et B..., grands amis, vivaient loin l'un de l'autre. Une après-midi, A... qui était dans son jardin, vit B... s'approcher de lui, et l'entendit lui dire : « J'ai été en enfer, pendant une demi-heure, parce que j'ai préféré la gloire des hommes à celle de Dieu. » Il se trouva que B... était mort subitement ce jour-là, peu avant son apparition à A...

« Il est clair, s'expliquent encore nos auteurs, que, selon notre théorie, la parole du fantôme doit être traitée de la même manière que le cercueil et le *prieur d'enterrement*. Comme dans l'un des cas ce fut l'image de la mort qui surgit et se montra au sujet, ainsi dans l'autre, l'idée de ce qui suit la mort peut s'être éveillée subitement quand arriva l'impulsion télépathique de l'ami mourant, et avoir revivifié, peut-être, un jugement porté jadis par A... sur B..., *in foro conscientiae*. »

« Il n'y a guère d'apparitions visibles d'une personne mourante qui ne pussent être utiles à la science si on les examinait avec soin dans tous leurs détails. Malheureusement il est moins facile de faire cet examen dans les cas d'hallucination véridique que dans les cas d'hallucination morbide. De plus — et nous recommandons ce point à ceux qui regardent les hallucinations véridiques simplement comme des affections morbides arrivant *par hasard* au moment d'une mort — les hallucinations morbides paraissent être, dans la majorité des cas, des *visages non reconnus* et des figures d'*étrangers*, et par cela même, elles excitent la curiosité plutôt que l'émotion. Dans la grande majorité de nos cas, au contraire, le sujet a reconnu le fantôme. Aussi ce sur quoi la plupart ont fixé leur attention, c'est la *contenance*. Les vêtements et les choses environnantes ne sont pas minutieusement observés : ce serait même une irrévérence de s'en occuper en présence de ce qui est si sacré et si cher. Souvent aussi la vision ne dure qu'un instant, et de là il résulte que dans un très grand nombre d'exemples nous avons une description très vague, dans le genre de celle-ci : « J'ai vu mon père, comme j'avais l'habitude de le voir. » Dans ce cas, rien ne peut nous faire remonter à l'origine

même de l'apparition. Si le sujet l'avait formée, il l'eût probablement représentée de cette façon. Mais, d'un autre côté, on peut croire que l'agent l'eût le plus naturellement transmise ainsi, si toutefois de telles images se transmettent entières et, pour ainsi dire, achevées. »

« Il y a cependant une grande et importante classe d'apparitions qui ont ceci de particulier, que le vêtement en est en quelque sorte une partie intégrale, et y forme un élément si frappant et si inattendu qu'il s'empare d'une part considérable de l'attention. Nous voulons parler de ces cas où le fantôme apparaît dans le costume ou sous l'aspect qu'il portait réellement au moment de sa mort, costume et aspect dont le sujet n'avait aucune idée préalable. Ici il semble que l'agent ait transmis de lui-même une image achevée qui n'avait nul besoin d'être renforcée par l'imagination créatrice du sujet pour paraître complète et évidente au grand jour. »

(*A suivre.*)

Traduit par M. D. METZGER.

NOUVELLES RELIGIONS.

Tiré du journal *Le Matin* :

« Encore une religion ! » se sont écriés dernièrement quelques-uns de nos confrères en apprenant qu'il venait de s'ouvrir, en plein Paris, une nouvelle Eglise placée sous l'invocation de feu Swedenborg, qui, pour n'avoir pas été vierge et martyr, n'en fut pas moins en son temps un apôtre convaincu. « Encore une religion ! Le besoin s'en faisait-il donc sentir ? »

Eh oui, le besoin s'en faisait sentir, n'en déplaise à mes sarcastiques confrères, et, s'il est en tout cela une chose qui m'étonne, c'est leur étonnement. Comment ! nous passons notre temps à bafouer, insulter, déchirer furieusement les vieilles croyances ; il n'est pas de jour que nous ne daubions de toute notre haine ou de tout notre esprit, suivant notre tempérament, sur les anciennes religions ; à force d'arguments ou simplement de sarcasmes, nous détachons d'elles une foule d'esprits qui s'était fait une douce habitude d'y croire sans chercher à les approfondir, et nous sommes surpris qu'il en surgisse de nouvelles, que de nouveaux cultes prennent la place de ceux que la raison a annihilés ou que le ridicule a démodés ! Ah ça ! mes amis, vous croyez donc vraiment que l'homme peut se passer de religion ?

Détrompez-vous : le plus sceptique d'entre nous, s'il est sin-

cère avouera qu'il s'est confectionné, à son usage personnel, un Dieu, Dieu de poche si vous voulez, Dieu le moins gênant possible, et dont le culte est facile à suivre même en voyage, mais enfin un Dieu immatériel et idéal, devant lequel il s'incline quand personne ne le regarde, et qu'il adore du fond de sa conscience dans ses moments de tristesse. Pas de religion ! allons donc !

« Il en faut une pour le peuple », a dit un contempteur du peuple, qui, du reste, se trompait grossièrement. Hélas ! c'est pour nous surtout qu'il en faut une, pour nous les raffinés, les alanguis, les nervosiaques, les désabusés, les éternellement mécontents ; pour nous les rieurs qui avons la nostalgie, parfois, de la tristesse ; pour nous les tristes qui sentons le besoin de nous raccrocher à quelques chose de consolant ; pour nous enfin, les chercheurs et les savants, qui, vêtus de la science comme d'un scaphandre, explorons les abîmes au fond desquels nous espérons trouver la vérité. Plus nous descendons profondément dans nos recherches, plus nous avons hâte de revenir, d'un coup de talon, à la surface, pour entrevoir ne fût-ce que deux secondes, un coin du ciel bleu.

Oui, Parisiens mes frères, je vous le dis en vérité : nous avons beau crier sur les toits notre matérialisme et notre incrédulité ; nous avons beau proclamer à tue-tête le nihilisme des religions et le droit au rire universel, il arrive toujours un moment où, lassés, écœurés de notre éternelle ironie, pleins de mépris pour les autres et de honte pour nous-mêmes, nous sentons notre misérable cœur s'élever, délesté malgré nous, et notre âme que nous nions d'un éclat de rire, aspirer à une patrie idéale. Et alors le sarcasme se meurt sur nos lèvres, l'angoisse nous étreint au cœur et nous mouille les tempes, et si, dans un mouvement instinctif, nous ne tombons pas à genoux devant cet Inconnu qui nous a repris tout entier, c'est par un vieux reste de respect humain qui nous épouvante tout à coup à la pensée que quelqu'un pourrait nous surprendre.

Étonnez-vous, après cela, que les doctrines de Swedenborg trouvent des adeptes, et que le spiritisme sans épithète recrute chaque année de nouveaux prosélytes ! La *Jérusalem nouvelle* ne compte encore que quelques milliers de fidèles ; mais c'est par centaines de mille que se chiffrent les spirites, tant en France qu'en Angleterre et surtout aux États-Unis. Et c'est là une véritable religion. Nous connaissons, à Paris même, des salons spirites qui sont, en réalité, des chapelles. Au lieu de faire descendre

Jésus-Christ dans un calice de vermeil, on fait venir l'esprit des morts dans le pied d'une table ; on s'assied autour d'un guéridon et on officie chacun pour son compte.

« C'est insensé, » disent les esprits forts, qui s'imaginent pouvoir assommer leurs adversaires avec un adjectif ; et aussi des esprits calmes, qui croient imperturbablement aux apparitions de Lourdes, ne sont pas les derniers à rire. Rires perdus, sarcasmes inutiles. Les spirites répondent très justement aux premiers : « Si l'on riait de tout ce qui, au premier abord, paraît insensé, la vie ne serait qu'un long éclat de rire. » Et aux seconds : « De quoi riez-vous ? De notre prétention de communiquer avec les esprits ? Mais cette prétention n'est basée que sur la croyance qui vous est chère, la croyance à l'immortalité de l'âme. Seulement, au lieu d'imaginer un ciel idéal où les justes n'ont d'autre occupation que de contempler Dieu face à face, nous préférons croire à des mondes intermédiaires où revivent nos âmes d'une vie plus épurée et plus immatérielle. »

Il y aurait, croyons-nous, une étude fort intéressante sur l'état actuel du spiritisme en France, particulièrement à Paris, et peut-être la tenterons-nous un jour. Si nous donnions ici les noms des hommes d'esprit et des savants qui s'occupent de ces sciences dites occultes, qui y croient et qui en ont fait, à leur usage personnel, une véritable religion, que de rires se tairaient et que de scepticismes se prendraient à réfléchir ! On commence déjà à ne plus rire autant des tables tournantes et autres phénomènes que la science officielle, par les dépositions de M. Chevreul et de M. Babinet à l'Institut, a démontré pouvoir se produire sans que la supercherie y joue le plus petit rôle. Ceux qui n'ont pas besoin, pour croire à un phénomène, que le gouvernement l'ait estampillé, s'étaient déjà fait ce raisonnement assez logique : « Si une lamelle de fer aimanté a le pouvoir d'attirer un autre corps, pourquoi refuser cette propriété à notre corps, qui est assurément une machine électrique d'une force incalculable ? »

Puis les découvertes stupéfiantes du magnétisme, de ce même magnétisme qui a fait tant rire nos frères aînés que les savants d'aujourd'hui ont cru devoir l'appeler d'un autre nom, sont venues et ont appris à ceux qui ne s'en doutaient pas que ce que nous devrions d'abord savoir, c'est que nous ne savons rien. Nous sommes tout surpris de nous apercevoir que notre nature humaine et morale était un terrain absolument inexploité, de sorte que

plus nous avançons dans ce voyage de découvertes, plus l'horizon s'éloigne devant nous, et que plus grandit notre science, plus grandit aussi la constatation de l'ignorance où nous nous trouvions.

C'est de cette constatation que naît ce besoin d'une religion nouvelle, dont nous parlions, qu'elle s'intitule swedenborgienne, spiritiste ou autrement, et que nous appellerons, nous, la *religion scientifique*.

JEAN SIGAUX.

TRAVAUX DES SPIRITES ESPAGNOLS ET MEXICAINS

J'accepte avec plaisir de vous faire un compte rendu, en quelques lignes, des articles intéressants que je trouverai dans les journaux espagnols que vous voulez bien m'adresser. De ces journaux je connais *El Criterio*, *La Revista de Studios psicologicos*, la *Revista Spiritista* et un peu la *Luz del Porvenir*, et n'ai pas encore vu *El Buen Sentido*; dans la plupart de ces journaux se trouvent, constamment, des articles d'une grande valeur, relatifs à la doctrine ou à la question sociale.

Je me borne à vous traduire une courte mais belle communication insérée dans la *Revista de Studios psicologicos*.

LA SCIENCE. Dans le culte de la science (sans oublier pour les délicieux plaisirs qu'elle donne, les autres devoirs, puisque tout excès conduit au vice), vous trouverez un port sûr, un lieu de repos pour vos luttes et vos lassitudes, un ciel serein exempt de tristesses, et un poste honoré et caché que personne ne pourra troubler.

Étudiez-donc, augmentez votre trésor de bienveillance et transigez même, pourvu que rien ne soit en opposition avec votre développement moral; nous vous y aiderons.

Agrandissez le champ de votre charité, habituez-vous à juger les choses à un point de vue supérieur; n'oubliez pas que les progrès sociaux dépendent d'une question de temps et espérez. Ayez confiance en la bonté de Celui qui dirige toutes choses vers des fins harmoniques.

Maintenez toujours vive la lumière qui vous est confiée et pour cela, aimez, aimez beaucoup la science, parce que vous remplirez les vœux de ceux qui vous ont précédé, et à ceux qui vous ont élevé vous donnerez une grande satisfaction.

Nous savons aussi que le savoir est la base certaine de tous

les progrès, puisque la science est l'une des branches les plus importantes de la révélation voulue par Dieu ; de lui seul, sortent les lumières et les harmonies qui dissipent les craintes, qui régénèrent et créent les grandes vertus, qui enseignent à bénir, à aimer le suprême artisan de la Création.

Médium M. N. M. del Grupo de La Paz.

Un esprit familier.

LA REVISTA SPIRITISTA, dans un article tiré de *La Federación* de Tabasco (Mexique) intitulé : *Les parasites de l'humanité*, exprime le regret de voir les sectaires religieux être toujours les partisans fanatiques de l'ignorance, et s'ingénier à exciter les haines et les passions contre ceux qui ne pratiquent pas leur culte. En face d'un pareil état des choses, cette revue donne comme remède, l'instruction, toujours plus d'instruction. Nous citons les dernières lignes de ce remarquable article.

« Instruction ! parole divine, c'est toi qui retires l'homme des serres de l'ignorance ; tu es une unité qui nous conduit à Dieu la grande synthèse ; dans l'éducation et dans l'instruction seules, on trouvera le moyen de réaliser l'idéal, de fondre toutes les religions dans une seule, toutes les races dans une seule race, parce que les hommes doivent s'unir un jour par le lien indissoluble de l'amour et de la fraternité. En s'instruisant, en se moralisant, l'homme comprendra l'objet et la fin ultérieure de sa destinée.

Arrière les bourreaux de la pensée, arrière les vaines préoccupations de ceux qui prétendent que les spirites viennent détruire la société, puisqu'ils coopèrent à sa reconstruction ; les matériaux de l'ancien édifice étant usés, il est nécessaire de les réédifier sur des bases solides, pour les rendre capables de résister aux tempêtes physiques et morales qui se déchaîneront bientôt, les clairvoyants le prévoient. »

J. C. D.

Les lignes qui précèdent prouvent suffisamment les nobles efforts que font nos F. E. S. de l'Amérique, pour répandre et propager la doctrine spirite. Nous nous associons, de cœur, à tout ce qu'ils font pour le bien de la cause.

Traducteur, M. D. Baratié.

PRÉFACE DE TIBÈRE

Nos amis de Saint-Petersbourg, ayant reçu des communications suivies, un précis de la vie de grands personnages histori-

ques, éditent ces récits émouvants; notre librairie livrera cette œuvre fin mars, ce roman véridique de la vie intime de *Tibère, empereur romain* (1). Nous donnons la préface donnée par l'esprit Rochester :

« Inconnu comme esprit, oublié par l'histoire dans laquelle j'ai joué un rôle modeste, je me détache, à nouveau, de la vie spirite qui a repris mon individualité après la mort de mon corps.

Les âmes qui habitent l'espace compris entre la terre et l'atmosphère, ont conquis le droit de cité, chez vous, à l'aide des sociétés spirites; en conséquence, je repars parmi vous pour essayer de semer le bien, et, après tant d'autres, apprendre aux hommes l'existence de cette loi de rédemption : « Que chacun d'eux, « après la mort corporelle, revienne pour revivre dans l'erraticité « à l'état d'âme désincarnée; que l'homme qui n'aura pas voulu « se régénérer, à l'aide de la croyance rénovatrice en l'immortalité de l'âme, et n'aura satisfait que ses appétits sensuels et inférieurs, sera, à sa mort physique, refoulé dans les mondes inférieurs, dans lesquels la vie est obscure, pour y combattre, « pendant des siècles, le doute qu'il a eu de son existence personnelle et réelle à l'état d'esprit; que le vrai spirite studieux, « instruit et moral, après avoir quitté son corps physique, reviendra à lui avec la conscience bien nette et complète de son « existence spirituelle. »

Allan Kardec, conduit par nous, a pu tracer fidèlement la voie que l'incarné doit suivre; sous notre incitation il a concrétisé nos enseignements, fondé une doctrine en accord avec le bon sens et la raison, et prouvé l'existence d'une vie d'outre-tombe; il a pu conquérir, ainsi, des milliers de croyants à cet ordre d'idées supérieur et rationnel.

Cette philosophie, si admirable soit-elle, ne reste pas moins un tant soit peu sèche et froide, dans la forme qu'elle a dû prendre, parce qu'elle n'a pu se modeler spécialement sur le récit mouvementé d'une ou de plusieurs vies d'hommes connus; dépeindre ces hommes tels qu'ils furent, avec leurs faiblesses et leurs haines, leurs aspirations vers le bien ou leur chute dans le mal; les montrer après le dégagement de l'esprit, obligés de quitter les mondes fluidiques pour renaître sur la terre et dans le même milieu, avec le contact des hommes connus d'eux et avec lesquels ils ont à régler de vieux comptes, doit aider puissamment à

(1) In-12, Jésus, sur beau papier : 3 fr. 50.

mieux connaître ce que c'est que le spiritisme, cette loi de solidarité.

Par l'intermédiaire d'un médium que j'ai formé, j'ai eu ce but : démontrer d'une manière certaine que, par la doctrine de la réincarnation, les esprits peuvent atteindre le sommet de l'échelle de la perfection.

Les drames terrestres dont je donne la description sont réels et vivants, j'y ai joué mon rôle ; à titre d'acteur, j'ai choisi la vie des personnes qui me furent chères, et celle des parents avec lesquels j'ai vécu aux diverses étapes de mes existences successives. Dans un siècle historique, je fais passer les personnages principaux qui se combattent aveuglément, guidés par le souvenir instinctif d'un passé dans lequel ils ont haï ou aimé. J'ai noté les changements produits, peu à peu, sur ces âmes diverses, par leurs vies d'épreuves ou d'expiations.

A ce qui fut révélé à Allan Kardec et à ses médiums, par les esprits supérieurs, j'ai ajouté des faits exemplaires qui donnent un complément positif à ce qui n'a pu être expliqué assez clairement selon moi ; en donnant plus de vie à notre philosophie si vraie et si consolante, peut-être aurai-je fait vibrer un peu plus le moi divin.

Nos lecteurs assisteront à la mort violente de hauts dignitaires romains, dont je décris les sensations, lors du passage de leur âme à une autre existence, et cela, dans des phases différentes.

Les acteurs de ce drame multiple m'ont fait la relation d'événements remarquables, soit comme esprits désincarnés et maîtres de leurs facultés intellectuelles, soit comme esprits incarnés à l'état de sommeil naturel, lorsque l'âme jouit d'une partie de sa liberté ; je suis le rapporteur exact et sincère de ces récits divers, et je les dicte à nos amis de Saint-Petersbourg par l'intermédiaire de mon médium.

Chaque esprit conserve son individualité, son génie propre, dans cette œuvre dont une partie est transmise à un groupe d'hommes instruits et de haute condition ; dans la partie transmise à Paris, je joue le rôle modeste du gladiateur *Astartos*. Quant à l'empereur Tibère, qui est un être actif dans tous ces récits, c'est un personnage qui vit actuellement sur la terre ; les autres personnages sont incarnés ou à l'état d'esprits, mais leurs guides spirituels les ont facilement retrouvés, et tous ont avoué franchement ce qu'ils furent, en faisant connaître les replis les

plus cachés de leur âme. Avant tout, ces esprits veulent être utiles à leurs frères en humanité.

De cette œuvre sincère, j'écarte ce qui est superflu ; je me tiens principalement à ce que nous enseigne la doctrine spirite, et crois que la simple et rude vérité suffit à ces récits historiques. Les passions, les crimes, les sentiments de chaque personnage sont mis à nu, froidement stéréotypés sur leurs aveux, chacun d'eux ayant dû et voulu, sans miséricorde, déclarer les motifs qui les firent agir avec tant de brutalité et de férocité.

L'état de l'âme, après la mort, a été tout particulièrement décrit avec minutie, pour l'instruction des esprits incarnés et désincarnés qui doivent connaître la vérité.

Plusieurs récits compléteront l'œuvre que je me suis imposée, et l'un d'eux, le dernier à paraître, auquel j'ai donné ce titre : *Mémoires d'un Esprit errant*, contiendra la description du Monde des Esprits ; il prouvera que les âmes y sont dans une activité incessante ; on y trouvera, enfin, le récit de la dernière incarnation des acteurs de ce drame séculaire, lesquels sont actuellement rassemblés sur la terre. De l'un d'eux, je suis l'esprit protecteur.

Je termine ma préface en me recommandant à l'administration de la *Société scientifique du spiritisme*, à Paris ; un membre invisible l'a choisie comme son représentant sur la terre, et j'espère qu'après avoir lu mon œuvre, elle trouvera que je désire ardemment l'avancement moral des hommes. J'espère aussi qu'une grande quantité de personnes, éclairées sur nos doctrines par cet ouvrage, qui a la forme attrayante d'un roman, se feront adeptes du spiritisme, et se déclareront nos frères en croyance.

JOHN WILMOT, COMTE DE ROCHESTER.

NOTICE SUR LA VIE DE ROCHESTER

John Wilmot, comte de Rochester, courtisan et poète anglais, fils de Henri Wilmot, célèbre par sa fidélité aux Stuarts, naquit en 1648. Il parut à la cour de Charles II à 18 ans, et y obtint les plus grands succès par sa grâce et son esprit ; il déploya un courage à toute épreuve en combattant sur mer dans la guerre de Hollande (1665 et 1666) ; ce qui ne l'empêcha pas plus tard de refuser un duel.

D'un esprit caustique et mordant, il déplut souvent à Charles, comme à toute la cour, par ses saillies qui ne respectaient rien,

pas même la famille royale. Plus d'une fois il fut exilé, mais sut toujours rentrer en grâce.

Ses principes étaient infâmes et il se faisait un jeu de l'honneur des femmes. La débauche l'avait vieilli avant le temps, et il mourut en 1680 à l'âge de 33 ans.

Dans les deux dernières années de sa vie il montra beaucoup de piété et un regret sincère de la vie mondaine et dissipée qui l'avait conduit prématurément au tombeau.

Il a laissé des poésies pleines de talent et qui annonçaient un grand poète ; la plupart sont des satires. Il égala dans ce genre Horace et Boileau qu'il avait pris pour modèles. Ses poésies, réunies à celles de Dorset, Roscommou, etc., furent publiées à Londres en deux volumes en 1774.

Le 1^{er} avril, nous donnerons le compte rendu d'un ouvrage bien intéressant et très instructif du *Docteur Wahu*, intitulé : *Le spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes*, fort volume de 780 pages, franco : 5 fr.

LA CHUTE ORIGINELLE SELON LE SPIRITISME, par M. E. Guillet. Volume paru en octobre 1884, 3 fr. Ouvrage bien conçu, écrit d'une façon précise et claire.

CHOIX DE DICTÉES SPIRITES, par le Dr Wahu, petit in-18, de 259 pages, 1 fr., pour propagande.

PSYCHOLOGIE TRANSFORMISTE, *évolution de l'intelligence*, par M^r le Capitaine BOURGÈS, mémoire lu à la Société d'Anthropologie de Paris. Ouvrage remarquable qui établit nettement la loi d'évolution, et conséquemment : *La réincarnation*. Prix, 1 fr.

LES VIES MYSTÉRIEUSES et successives. — Étude des grands problèmes qui ont de tout temps agité l'humanité. 6 fr. grand in-8°.

LE MESSIE DE NAZARETH. — Beau et bon livre : ce n'est point perdre son temps, que de lire *Le Messie de Nazareth*. 3 fr.

LA THÉRAPEUTIQUE DU MAGNÉTISME, de A. Cahagnet, le chercheur si pratique, l'observateur judicieux, se vendra désormais 4 fr. au lieu de 5 fr., pour mieux le mettre à la portée de nos F. E. C.

Les *Conférences spirites*, 1882, par François Vallès. 1 fr. Recommandé aux penseurs aux chercheurs de vérités. — *Conférences* 1883, 2 fr.

Le Spiritisme expérimental et les apports, par Alexandre VINCENT. 1 fr. 50, 1 fr. 75 port payé.

Le Supernaturel considéré dans ses organes et dans les conséquences utiles de ses apparitions. Cet ouvrage remplit avec science et un grand intérêt l'objectif que s'est tracé M. François Vallès, inspecteur général honoraire des Ponts et chaussées. 2 fr.

ETUDES SPIRITES, DICTÉES REÇUES DANS UN GROUPE BISONTIN (Besançon). Grand in-8°, de 96 pages, 1 fr. Suite de communications remarquables.

Le Gérant : H. JOLY.